

officiels chinois) et de citations, le tout minutieusement construit et expliqué, suit, pas à pas, le jeu des acteurs ivoiriens et chinois. Il note que, longtemps cantonnée à une attitude d'attente prudente, l'ambassade a misé, tardivement, sur Gbagbo, alors qu'il était abandonné par la communauté internationale. Il s'interroge sur l'« aveuglement géopolitique » de la Chine à « l'école de l'Afrique » : la personnalité et l'héritage politique de Gbagbo ont-ils joué le rôle d'écran ou bien est-ce le soutien de l'Afrique du Sud, héritière des luttes de l'ANC, de Mugabe pourtant devenu un dictateur kleptocrate et sénéscent ? Le candidat met en cause, le personnel de l'ambassade et plus spécialement l'ambassadeur. A. Gascon se dit enclin à le suivre car il rencontre les analyses d'historiens qui soulignent combien les décisions sont soumises à l'aléa de choix personnels dont la rationalité échappe, précisément, à toute analyse.

A. Gascon reprend la question complexe de la géopolitique de la Chine en Côte d'Ivoire. Elle s'y implante avec constance alors qu'on n'y trouve pas, jusqu'à présent, de gisements importants de matières premières, comme en Zambie, au Nigéria ou au Soudan. Elle s'intéresserait plutôt à la position de la Côte d'Ivoire, notamment au port d'Abidjan, en Afrique de l'Ouest, plus qu'à d'éventuels minerais ou de terres à accaparer. Avant que X. Aurégan ne réponde à cette vaste question, A. Gascon mentionne quelques points du mémoire qui méritent quelques éclaircissements comme des phrases, parfois « rapides » sur l'engagement français en Afrique et la Communauté franco-africaine instituée en 1958 par un gouvernement où siégeait Houphouët-Boigny. À l'issue de son intervention, A. Gascon et après avoir dialogué avec le candidat, souligne que bien des interrogations demeurent car il analyse, après une crise grave, la situation géopolitique ivoirienne, encore mouvante et à la recherche d'un équilibre.

A. Gascon renouvelle ses félicitations pour cet impressionnant mémoire où X. Aurégan s'est pleinement investi. Il formule le souhait que ce travail de grande qualité l'aide à trouver un emploi. Il espère qu'il sera publié sous la forme qu'il choisira et qu'on lui proposera. Il ne doute pas que les éminents « spécialistes » de la Côte-d'Ivoire, présents dans ce jury, n'aient pas de conseils judicieux à lui donner afin qu'il mène à bien cette édition. De son côté, il rappelle qu'il sera toujours disponible pour le relire et l'aider à suivre leurs conseils et à les appliquer.

Alphonse Yapi-Diahou (co-directeur de thèse) prend la parole à son tour. Il remercie Xavier d'avoir accepté de l'associer à la direction de sa thèse, quand la proposition lui a été faite par son directeur, le professeur Alain Gascon. Il dit voir dans cette implication, le tribut de sa familiarité toute relative avec le terrain ivoirien retenu par X. Aurégan pour sa thèse, après ses premiers terrains ouest-africains que furent le Sénégal, la Mauritanie et le Mali.

A. Yapi-Diahou salue alors sa collègue Céline Bikpo pour l'aide apportée à X. Aurégan dans ses démarches, à Abidjan. Au-delà, rappelle-t-il, le professeur C. Bikpo a pris part à son encadrement au travers des échanges qu'elle pouvait susciter ou des conseils et suggestions qui pouvaient venir d'elle, en réponse à des interrogations de X. Aurégan. Il remercie les autres membres du jury qui ont accepté de prendre part à l'évaluation et à la discussion de la thèse en soutenance. Travaillant depuis plusieurs années déjà avec Jean-Fabien Steck et Jean-Jacques Gabas, au sein du comité de direction du GEMDEV, A. Yapi-Diahou dit se réjouir de partager l'expérience de cette soutenance avec eux. En effet, il signale que « La Chine-Afrique » mobilise déjà ces collègues dans le cadre de différents programmes, ce qui lui a valu d'associer X. Aurégan aux manifestations du GEMDEV à la satisfaction de ces derniers. C'est donc logique qu'ils soient avec nous pour échanger sur cet objet, dit-il...

À propos de la thèse, il souligne sa convergence avec les points soulignés par A. Gascon, et déclare vouloir insister sur le contexte ivoirien constituant le cadre des travaux de terrain. X. Aurégan livre un travail mené dans un contexte d'où il a détourné quelques étudiants en considération des difficultés et des risques réellement existants, rapporte-t-il. Mais X. Aurégan n'étant pas débutant en Afrique de